



Organe Central du Parti Communiste Internationaliste  
BOLCHEVIK-LÉNINISTE POUR LA CONSTRUCTION DE LA  
IV<sup>e</sup> Internationale

Paraît le

Mardi

Jeudi

Samedi

Les 40 heures menacées

# Assouplissement de mauvais aloi !



A juste titre, les récents événements extérieurs ont retenu l'attention et semblent devoir la conserver. Les dernières dépêches d'agence apportent sur les élections en Tchécoslovaquie des chiffres que nous publions sous réserve de vérification ultérieure : L'homme-lige de Hitler, Henlein, obtient 82 pour cent des voix chez les Allemands Sudètes, ce qui représenterait pour lui un gain de 12 % des suffrages chez les seuls Sudètes et ne saurait constituer un triomphe. Mais la partie n'est pas close sur ce coup de dés électoral !

Et voilà que du Mexique parviennent les échos de la sédition fasciste que déclenchent Cédillo et ses 30.000 partisans contre les 20.000 hommes des troupes fédérales fidèles au général Cardenas. C'est par Londres que sont transmises ces informations et c'est à Londres vraisemblablement qu'il conviendrait de rechercher les ressorts secrets de cette sédition.

Ces événements ne doivent cependant pas faire négliger ce qui se passe en France, où le Gouvernement prépare le texte définitif d'une seconde série de décrets-lois dont nous connaissons déjà les grandes lignes.

L'objet des décrets-lois de la seconde série, si l'on en croit les commentaires de la presse bourgeoise, est « de donner une impulsion nouvelle à la production nationale, dans une atmosphère rendue salubre grâce aux manifestations d'autorité que constituaient les décrets-lois de la première série. »

Trois milliards de crédits seraient d'ores et déjà et pour commencer attribués à l'industrie capitaliste pour la réalisation d'un plan de grands travaux, lequel, ne l'oublions pas, s'insère dans un plan plus vaste d'équipement national en vue de la guerre.

Des mesures seraient également envisagées pour favoriser l'initiative privée et l'exportation. Les milliards vont aux riches !

La bourgeoisie française est ainsi incitée à donner son plein effort aux budgets de guerre et de répression. Le prolétariat n'est pas oublié, car c'est son travail et son rendement qui conditionnent le succès de l'opération. Toutefois, on ne saurait l'associer à la répartition joyeuse des milliards...

A son intention, le Conseil National Economique — (avec les bonzes de la C.G.T. et les représentants qualifiés de la S.F.I.O. et du Parti Communiste Français !) — prépare « un assouplissement général de la loi de 40 heures » dont les modalités compléteront la série des décrets.

Cet assouplissement permettrait une large récupération des journées perdues, ainsi qu'un accroissement du rendement pendant les périodes de presse.

De toutes les méthodes indirectes permettant de battre en brèche la loi des 40 heures imposée à la bourgeoisie par la lutte active des travailleurs, on a donc choisi la plus rapide et la plus décisive !

Bien entendu, rien pour les chômeurs.

Rien pour les soldats.

Rien pour les jeunes, si ce n'est l'organisation d'un enseignement professionnel conçu de telle façon que, de 13 à 18 ans, le jeune prolo sera soumis à l'influence politique du patronat qui s'efforcera de l'écartier des chemins de la lutte des classes.

Rien pour les travailleurs de l'agriculture, jeunes ou adultes.

Rien pour réduire les charges qui pèsent sur le budget des travailleurs, mais une large et écrasante augmentation de ces charges, par le jeu combiné de la vie plus chère et des impôts plus lourds. L'impôt d'Etat majorait de 1.05 le prix du kg. de sucre ; de 0,63 celui du kg. de sel ; de 7,20 le kg. de café... Ces impôts de consommation sont dorénavant augmentés de 8 pour cent ! Quant aux impôts directs, ne perdons pas de vue que la majoration de 8 % dont ils sont l'objet se traduit dans le total à payer au fisc par une augmentation réelle de 50 à 60 % du fait de la progression inadmissible des impôts départementaux et communaux.

\*\*

Tels sont les résultats visibles et tangibles de cette politique de fourberie et de trahison menée sous les drapeaux du Front Populaire.

Il faut faire face résolument à cette politique. La lutte pour les revendications immédiates et pour le respect des 40 heures est une base minimum d'action sur laquelle les révolutionnaires peuvent et doivent se compter.

## La situation Internationale

### TOURNANT DANGEREUX

**L'**EXTREME tension actuelle n'aura pas surpris nos lecteurs ; la presse parle aujourd'hui de détente, il est trop tôt pour se prononcer et, en fait, aucun des problèmes posés ne semble résolu.

De quoi s'agit-il ? De savoir si l'impérialisme franco-anglais est prêt à tolérer l'hégémonie indiscutée de l'Allemagne en Europe centrale, plateforme nécessaire à la poussée pangermaniste dans le proche-Orient.

L'Anschluss a marqué un tournant grave du rapport des forces en Europe Centrale, mais l'absorption de la Tchécoslovaquie marquerait une victoire décisive de l'impérialisme allemand. Cette victoire, la France n'en veut pas. Quant à Londres, elle ne peut l'accepter non plus, mais elle ne veut pas cependant se laisser entraîner à la guerre pour l'empêcher. C'est pourquoi Chamberlain cherche à compenser l'action brutale qu'il ne veut pas mener encore par la pression diplomatique la plus intense et le resserrement des liens avec Mussolini.

Hitler ne peut s'arrêter mais il ne semble

## Où " l'Humanité " exulte !

**H**ERARD, ancien membre du Parti Communiste, exclu dans une période où contre l'extrême-gauchisme stalinien se développait une évolution de droite au sein du P.C., Herard qui, à cette époque, joignait ses efforts à ceux de Rassinier et Jacob, dirigeants exclus du P.C. à Belfort, pour qui la suprême « habileté » était de proclamer : « Nous sommes les vrais staliniens ! », Herard, dirigeant de la G.R. en Côte-d'Or, membre de la C.A.P. socialiste, s'exprime, dans la Tribune libre du « Populaire ». Dans cette Tribune on ne peut dire un mot contre P. Faure, mais P. Faure permet à un G.R. de traiter d'aventuriers les « dirigeants trotskystes » et ce G.R. qui accepte de ne pas traiter P. Faure par son nom accepte en même temps de lui rendre ce petit service.

Les militants révolutionnaires qui suivent l'activité du courant oppositionnel dans la S.F.I.O. ne comprendraient pas que la G.R. reprenne contre nous les accusations stalinienne alors la division du travail s'effectue, les staliniens nous traitent de « terroristes », « d'agents de la Gestapo », cela n'est bien entendu possible que si nous sommes des aventuriers, ce dont Herard témoigne !

« L'Humanité », deux jours après, l'en félicite d'ailleurs !

Herard tire son chapeau devant les militants de base trotskystes, mais ces bons militants sont trompés par les « aventuriers », c'est-à-dire que ce sont de sinistres suiveurs !

Quant au coup de chapeau « à Trotsky » il pourrait provoquer un vigoureux coup de pied quelque part !

## La " Vérité "

LE N° 2 DE NOTRE REVUE VA SORTIR.  
RETENEZ-LE !

pas qu'il veuille non plus courir le risque d'une bagarre générale.

En somme, les divers impérialismes se trouvent plus ou moins dans l'impasse au sujet de la Tchécoslovaquie. Comment en sortiront-ils ?

Il est probable que Londres prendra l'initiative d'un arbitrage très favorable à Hitler, mais fixant provisoirement des limites à l'expansion allemande. (Autonomie à peu près complète de la Bohême mais pas d'absorption, etc...). Pour mener à bien cette opération, Chamberlain devra s'appuyer sur Mussolini qui posera des conditions quant à l'Espagne. C'est pourquoi le règlement pacifique tchécoslovaque s'accompagnera d'une forte pression anglo-italienne en faveur de Franco ; la fermeture de la frontière des Pyrénées contre un illusoire contrôle maritime sera sans doute le prix de la paix en Europe Centrale.

A la fin de l'affaire, l'impérialisme français sera encore plus affaibli, plus dépendant de Londres.

Ce jeu n'est pas sans inquiéter Paris qui réagit, cherche à se libérer mais que peut-il sans Londres et à quoi peuvent servir des velléités ?

Si la conjoncture que nous venons de tracer apparaît la plus vraisemblable, elle n'est pas la seule possible. Il se peut qu'Hitler soit très exigeant, la victoire des Sudètes (80 % des voix en Bohême) ne le portera pas à la patience. Il se peut aussi que Mussolini se montre trop difficile, que Paris se regimbe et que, par là-dessus, quelque incident ou manœuvre occulte allume un incendie, toujours difficile à maîtriser. Quel est exactement le jeu de l'U.R.S.S. et de l'Amérique ? Voilà aussi des inconnues sérieuses !

Evidemment, les appels à « l'Union » vont couler à pleins tuyaux. Ce serait pourtant l'heure pour les prolétaires de se ressaisir, de se refuser à jouer le rôle de pions dans l'aventure qui se prépare. Plus que jamais, contre le fascisme, contre la guerre, vive l'action de classe internationaliste, à bas l'union sacrée, avec Bonnet, Daladier à la remorque de Londres : allié de Franco et Mussolini.

U.R.S.S. 1938

## Un toast de Staline

AUCUNE attention n'a été accordée aux paroles récemment prononcées par Staline à l'occasion d'un congrès de professeurs d'Universités de l'U.R.S.S. Aucune attention, car, dans la situation trouble où nous sommes plongés, Staline n'a rien dit qui se rapporte à celle-ci. Pas d'appréciations, pas d'allusions. Rien. Même le président de la République française, personnage officiellement sans pensée et sans jugement fait mieux.

Seule, « l'Humanité » a donné le coup de brosse à reluire inévitable : « paroles sur les sciences d'avant-garde et révolutionnaires dont la profondeur restera inoubliable pour les participants ». Les participants, ils ne pouvaient pas faire autrement. Quant aux autres...

Paroles profondes et inoubliables que le « toast » de Staline « à la santé de Lénine (sic) et du léninisme ». A la santé de Lénine qu'il a momifié et du léninisme qu'il bafoue. Paroles si profondes et si inoubliables qu'il n'en est plus question. On y trouve cependant quelque chose : l'apologie de la science qui brise les principes « lorsqu'ils sont périmés » (ceux de la révolution prolétarienne) et lorsqu'elle se base, comme chez Stakhanov (!) ou Papanine, sur de nouveaux principes (ceux de la surexploitation ouvrière et d'une expansion du domaine de la bureaucratie).

« J'ai parlé de la science ; mais la science peut être de tout genre (resic). La science dont j'ai parlé s'appelle science avancée. »

La science de tout genre ! Quelle trouvaille ! La science avancée, celle des procès truqués et des « aveux » ! Elle n'arrêtera pas la lutte pour la IV<sup>e</sup> Internationale, pour la science du prolétariat, pour la victoire du fascisme.

### Bulletin d'Abonnement

Nom et prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

souscrit un { 3 mois ..... 8 fr.  
Abonnement de { 6 mois ..... 15 fr.  
1 an ..... 30 fr.

et adresse le montant au compte postal

Brausch 1773-07, Paris

Journal composé et tiré par des ouvriers syndiqués.  
IMPRIMERIE SPECIALE DE « LA COMMUNE ».  
Le Gérant : A. BASTIDE.

## A Mantes-les-Mureaux

Au congrès de fusion des unions locales de Mantes, Les Mureaux, Meulan, les délégués de l'usine C.I.M.T. proposèrent la résolution suivante :

« Le Congrès de l'Union locale,

« Constate :

« Que, depuis juin 1936, où les travailleurs unis dans la grève générale firent triompher leurs revendications, le patronat n'a pas cessé son offensive contre les ouvriers : vie chère, licenciements, brimades, suppression des conquêtes de juin et large brèche ouverte dans les 40 heures ;

« Que, loin de faire payer les riches, on n'a su, jusqu'alors, que frapper les pauvres et renflouer les riches ;

« Que les travailleurs ne peuvent compter que sur eux-mêmes et que tout nouveau recul de leur part ne peut qu'ouvrir plus largement la voie à la réaction patronale, au fascisme et à la guerre ;

« Que les travailleurs ne peuvent vaincre par des luttes isolées d'une entreprise ou même d'une corporation, mais qu'il importe au contraire de souder dans une offensive générale l'ensemble des exploités manuels et intellectuels de la ville et des champs ;

« Que, d'autre part, toute victoire des classes laborieuses restera sans lendemain si elles ne brisent pas la toute puissance des capitalistes et n'imposent pas des réformes décisives de structure (contrôle ouvrier, retour des industries-clefs à la collectivité, etc...).

« L'Union locale considère :

« Qu'il est nécessaire et urgent de préparer l'offensive générale des travailleurs, comme en juin 1936 ;

« Que le mouvement devra unir les ouvriers, les paysans, les fonctionnaires et les artisans, sans distinction de tendances ;

« Qu'il devra se préoccuper avant tout des revendications des couches les plus lésées de la population laborieuse : notamment des paysans, des jeunes, des soldats et des vieux travailleurs pour lesquels devrait être imposée sans délai une retraite honorable ;

« Qu'il reste nécessaire de convoquer nationalement, régionalement, localement le congrès des délégués ouvriers et paysans, démocratiquement élus et qui prendra toutes décisions utiles pour organiser et coordonner le mouvement et la résistance aux forces de réaction (fascistes, police, etc...).

« En conséquence, le Congrès :

« I. Prend l'initiative d'un Congrès régional des délégués ouvriers et paysans, directement élus sur le lieu de leur travail. Il charge un comité de 9 camarades de mettre sur pied l'organisation de ce Congrès. Le comité sera complété par 6 camarades représentatifs des mi-

### NOTRE PERMANENCE :

Tous les jours de 19 à 20 heures

36, rue du Château-d'Eau, 36

L'A révolution prolétarienne », revue du syndicalisme révolutionnaire en France, publie dans son dernier numéro l'article d'un anarchiste retour d'Espagne sur « L'organisation de la défaite de la guerre ». Cet article est considéré avec un ton amer par la rédaction, mais il entre dans la ligne politique de « Révolution prolétarienne », consistant à justifier la politique de l'anarcho-syndicalisme en Espagne.

« Cette peur de leur faiblesse qui fait préférer aux gouvernants la défaite organisée et conditionnelle à la victoire est précisément la raison qui a poussé la C.N.T. et la F.A.I. à poursuivre une politique de collaboration gouvernementale ».

Nous ne voulons pas discuter ni critiquer l'antipoliticisme ou l'anti-étatisme ni autres choses anarchistes qui se sont enterrées pour n'être plus discutées, mais nous voulons dire deux mots sur la participation : la C.N.T. et la F.A.I. ont participé au pouvoir de la bourgeoisie pour gagner la guerre ?... Les faits démontrent tout le contraire ; tout ce que l'on sait est que la C.N.T. - F.A.I. ont participé au pouvoir parce qu'elles ont été incapables de faire quelque chose anarchiste, ni de faire autrement que de se mettre à la queue de la bourgeoisie. La guerre pouvait-elle être gagnée, en participant avec un gouvernement bourgeois et pire encore, sous la direction d'un Negrin ?

Tous les ouvriers trahis par la C.N.T. - F.A.I. savent que cela était impossible. Pour participer au pouvoir de la bourgeoisie, la C.N.T. et la F.A.I. ont accepté (cette condition était posée par la bourgeoisie, le réformisme et le stalinisme), la

## LE COIN DU

lieux paysans et des classes moyennes. Il fait appel à toutes les organisations ouvrières, paysannes et antifascistes pour aider le comité d'organisation ;

« II. Demande à la C.G.T. qu'elle prenne l'initiative d'un tel Congrès national des délégués ouvriers et paysans ;

« III. Demande la convocation d'un Congrès national de la C.G.T. pour en discuter et organiser la résistance à la réaction patronale, principalement contre les décrets-lois anti-ouvriers préparés par Daladier. »

Bien que certaines formules soient confuses, ce texte commença par faire sauter cette crapule de Raynaud. Mais voyant qu'il n'aurait pas satisfaction, il se rallia à ce texte par un amendement stipulant que le Congrès serait fait « dans le cadre du Front populaire ».

Raynaud l'emporta ; son succès bureaucratique de Congrès fut péniblement obtenu. Mais les ouvriers sont en marche, ils briseront le « cadre du Front populaire » qui n'est que le cadre démocratique, dernière mode, du régime capitaliste.

### Citroën-Clichy

Lors de la fin du conflit qui mit aux prises les ouvriers de la Métallurgie contre leurs exploités, les grévistes de chez Citroën-Clichy, dans un défilé qui voulait être une manifestation et qui ne fut qu'une morne procession, saluèrent leur « victoire ». Les discours des Naile et Honel pluvèrent drus. A les entendre, les métallurgistes reprenaient le « turbin » dans des conditions excellentes. Voyez en effet le résultat de cette grève de vingt-quatre jours menée par les « bonzes stalinisés » : Augmentation horaire de 25, 30 et 35 centimes ; mais augmentation parallèle de la production (la cadence des moules antérieurement de 400 par jour est poussée à plus de 500). Avant la grève la demi-heure accordée pour le repas était comprise dans les 8 heures et se trouvait ainsi payée par le patronat ; depuis leur « victoire », cette demi-heure n'est plus payée... d'où une perte moyenne de 4 francs (cette perte à elle seule dépasse du double la fameuse augmentation des salaires...). Ajoutons à cela un service de mouchardage renforcé, une « discipline » (ce mot si cher aux « bonzes ») décuplée. A la fonderie, la Direction a fait remplir par ses exploités des feuilles de renseignements ; la couleur tendre de ces feuilles qui sont roses n'empêchent que les renseignements demandés (situation militaire, nomenclature de toutes les boîtes où l'exploité a servi, etc...) serviront la police de Michelin pour faire un tri à la première occasion. Ne parle-t-on pas déjà de ne faire qu'une équipe par jour au lieu de trois ? Pourtant à notre époque de sur-



La guerre Civile en Espagne

L'anarcho-syndicalisme

contre-révolution

dissolution des comités révolutionnaires, milices ouvrières et autres conquêtes prolétariennes. Quelle amélioration la participation des anarchistes au pouvoir a-t-elle apporté dans la question de la victoire de la guerre ?... Il n'y a jamais eu, en Espagne, autant de prisonniers révolutionnaires, ni existé une semblable terreur anti-ouvrière, censure et persécutions policières, comme sous le gouvernement auquel ont participé les anarchistes. La seule explication de la participation des anarchistes au pouvoir de la bourgeoisie est le manque de programme de classe, d'une théorie révolutionnaire, qui n'ont jamais existé dans l'anarchisme... La participation des anarchistes est une trahison sans justification... Ceux-ci le savent parfaitement et les ouvriers des usines, et ceux des champs, de l'armée et des prisons... si les rédacteurs de « la Révolution prolétarienne » et l'anarchiste qui vient d'Espagne... l'ignorent...

Dans la même forme, dans une réponse à Trotsky et à quelques autres, « Le Combat syndicaliste » justifie non seulement l'anarcho-syndicalisme en Espagne, mais essaie de mettre sur le même plan la révolution russe et la « révolution » en Espagne, avec des analogies de ce genre : « Pour nous, regardant l'histoire sans ses séniles ressentiments, nous ferons remarquer à tous les marxistes, que lorsqu'ils critiquent la position de la C.N.T., qu'ils prennent garde qu'ils critiquent aussi la position du parti bolchevik de 1917 ». La C.N.T. et la F.A.I. qui voulaient construire le « communisme libertaire », comme Makhno en Ukraine, en lançant du feu pendant 50 années contre la politique, contre tous les gouvernements et les partis marxistes, et qui voulaient faire la révolution sociale, abattre tous les gouverne-

# DU PROLO

armement les « commandes » ne manquent pas ! Que prépare-t-on ?

Le mécontentement de la masse des ouvriers de Citroën-Clichy est grand et la fête organisée par la cellule du P.C.F. de la « boîte » ne donnera pas le change : leur influence diminue... mais hélas ! les syndicats professionnels et chrétiens bénéficient de la trahison des « chefs cégétistes »... Camarades, il ne faut pas désertier la C.G.T., mais combattre dans son sein pour chasser de ses rangs les « chefs » domestiqués et relever le drapeau de la lutte de classe.

## Chez les Métallos (12°)

La section locale a distribué un tract à tous les métallos du 12° arrondissement. Les sous-bureaux locaux saluent la « belle victoire » au sujet de laquelle les métallos sont fixés : des augmentations absorbées par l'augmentation du coût de la vie et des impôts, et des brèches dans les 40 heures.

La section locale « félicite, pour cette victoire, notre Syndicat des Métaux qui a su accepter toutes les responsabilités et conduire un mouvement que nos ennemis de classe de tous acabits auraient voulu voir s'envenimer et briser ». Les responsabilités de la direction, celles de restreindre le mouvement dès le début et de faire évacuer les usines sans conditions. Après cela, les sous-ordres peuvent féliciter leurs « chefs ».



Mais, malgré cette « belle victoire », on a besoin encore « de nouvelles victoires viendront donner satisfaction à tous les ouvriers de la métallurgie qui, depuis trop longtemps, attendent une solution aux problèmes qui les angoissent ».

Nous voulons des « victoires », mais pas de « nouvelles victoires » à la manière de la dernière qui laisse tant de « problèmes angoissants ». Des victoires comme ça, il y avait un général nommé Pyrrhus pour en remporter. Sa célébrité dans l'histoire peut faire envie à Croizat, Timbault et autres Doury. Mais les métallos veulent autre chose.

Le tract fait appel à tous les métallurgistes syndiqués ou non, même à ceux des syndicats professionnels (textuellement) pour venir discuter et apporter leurs critiques à la permanence. « Tout camarade sincère sera le bienvenu ». On n'ajoute

## en Espagne l'anarcho-sindicalisme dans la révolution



ments et tous les Etats, sont mises sur le même plan de la position bolchevik. Quelle audace !

La C.N.T. - F.A.I. qui aident Negrin, qui lâchent les bottes à Staline dans le Front populaire, qui se sont transformées en un instrument contre-révolutionnaire, qui livrent l'Espagne à Franco, sont comparées au parti bolchevik qui a conduit les ouvriers, les paysans et les soldats russes à la victoire !

Quand le parti bolchevik a-t-il eu, même pendant un jour, un ministre comme un Garcia Oliver, assis à la même table qu'un Azana, qu'un Comorera ou autres dans le même genre ?

L'analogie faite par « Le Combat syndicaliste » entre Kerenski et le gouvernement Negrin, constitue une misérable déformation historique de la révolution russe et de la contre-révolution en Espagne, et aussi des positions respectives du bolchevisme et de l'anarcho-sindicalisme. A l'aide de la politique de la C.N.T. - F.A.I., le gouvernement Negrin s'est transformé d'abord en contre-révolution, pour devenir ensuite le Kerenskisme du fascisme. Tandis que le gouvernement Kerenski russe, le même que le gouvernement Negrin, avec la politique révolutionnaire du parti bolchevik dirigé par Lénine et Trotsky, se transforma d'abord en un Kerenski de la guerre contre Kornilov, pour devenir le kérenskisme de la révolution prolétarienne, de la plus grande de toutes les révolutions.

L'anarcho-sindicalisme espagnol qui abandonne la politique révolutionnaire, qui n'accepte pas l'Alliance ouvrière et paysanne, pour construire un gouvernement de guerre révolutionnaire, un gouvernement ouvrier-paysan, défendu par les bol-

pas, mais ce serait nécessaire : qui critiquera la direction et proposera des solutions révolutionnaires ne sera qu'un vil provocateur trotskyste.

Les métallos, avec nous, s'organiseront pour préparer des batailles et des victoires autrement que dans les articles et les tracts des bureaucrates.

## Auxerre

### OU VAS-TU, JEUNE COMMUNISTE D'AUXERRE ?

Le Camarade Julien Moreau, membre du P.C., membre de « Paix et Liberté », est trésorier du Syndicat des Cheminots; sa compagne donne tout son dévouement au Comité des Femmes contre la Guerre et le Fascisme. De leurs deux enfants, membres des Jeunesses communistes, l'un d'eux vient de s'engager pour cinq ans dans la marine. Il y a déjà un an, le Camarade D..., des Jeunesses, s'engageait pour cinq ans également.

Est-ce que la Jeunesse communiste va servir de foyer pour le recrutement dans l'armée, qui sert de bouclier pour la défense du capitalisme ?

Voilà, Camarade, où devait te conduire la déclaration de Thorez : « Nous, communistes, nous aimons notre Pays » !, celle de Guyot dans « L'Avant-Garde » : « La joie et la fierté d'être soldats gonflent le cœur de chacun » !

Où te conduira l'Union de la Jeunesse Française, infâme union d'enfants d'exploités et de jeunes exploités ; ils tendent la main aux jeunes catholiques et aux jeunes fascistes et apportent à tout instant leur soutien à des organisations à la solde du capital (comme la J.O.C.) qui ont pour tâche de corrompre la jeunesse ouvrière. Ils adoptent « la Marseillaise » et le torchon tricolore des assassins de la Commune et des pirates colonialistes.

### JEUNE COMMUNISTE, REMONTE LE COURANT !

La confiance aveugle dans les « chefs » n'est pas un programme et est indigne d'un jeune communiste.

Vas-tu réfléchir devant ces faits ? Vas-tu les passer au crible de la critique léniniste ?

Veux-tu enfin reprendre le Drapeau rouge de la Jeunesse Communiste de 1926 ?

Veux-tu, comme le fit la J.C. pendant l'occupation de la Ruhr et la guerre du Maroc, préparer la fraternisation entre exploités et lutter contre ton propre impérialisme ?

Veux-tu reconstruire l'organisation nouvelle de la Jeunesse révolutionnaire ?

Alors tu es des nôtres et ta place est dans les rangs de la Jeunesse Communiste Internationaliste qui entend continuer les traditions des quatre premiers Congrès de l'Internationale Communiste et rester fidèle à Marx, Lénine, Liebknecht et Trotsky.

A bas les traîtres au Communisme !

Vive l'Union des Prolétaires du monde entier !  
Vive la IV<sup>e</sup> Internationale !

chevics-léninistes, qui s'accrochent à la politique du Front populaire du stalinisme, qui assassinent les chefs de la victoire de la révolution russe, ne peut avoir aucune analogie avec la politique du bolchevisme.

Une analogie existant entre le bolchevisme et l'anarchisme, se référant aux deux révolutions est celle-ci : lorsqu'il s'agit de combattre contre la révolution prolétarienne (position de Makhno en Russie), on veut alors justifier cette lutte contre la dictature du prolétariat et le parti bolchevik, avec la « théorie » de la construction du communisme libertaire.

En Espagne, la position de la C.N.T. - F.A.I. est d'abandonner la « théorie » du communisme libertaire, pour le « réalisme » ; elles entrent en collaboration avec la bourgeoisie et acceptent de marcher contre la classe ouvrière, contre les comités révolutionnaires, les organes de la dualité de pouvoir prolétarien, organes de la démocratie ouvrière et de la dictature du prolétariat ; dans ces deux cas, la position politique-théorique de l'anarchisme est conséquente : lutte contre les partis marxistes, contre la révolution prolétarienne, collaboration avec les partis bourgeois et avec la contre-révolution démocratique, voilà les antinomies des deux révolutions.

Tout le reste, les insultes, les calomnies et les infamies lancées par « Le Combat syndicaliste » contre le camarade Trotsky, continuateur du bolchevisme et des traditions de la révolution, laisseront aux ouvriers le soin de juger car ils devront tirer les leçons de la contre-révolution sanglante en Espagne, menée par la bourgeoisie, le réformisme et le stalinisme et l'anarcho-sindicalisme, avec sa participation au pouvoir...

## Problèmes de Construction de la IV<sup>e</sup> internationale

La « Lutte Ouvrière » publie un procès-verbal dans lequel, sous la rubrique : « Situation internationale », il est écrit :

« Le C.C. s'est aussi accordé sur la nécessité pour notre mouvement d'en finir avec l'étiquette « pour la IV<sup>e</sup> Internationale », alors qu'une série de courants confus, sont aussi « pour » en apparence, et contre en réalité. La Conférence Internationale devra décider que notre mouvement est la IV<sup>e</sup>, en lui donnant un nom défini et un statut précis. C'est sur cette base que ses progrès et son élargissement seront facilités. »

Proclamer l'existence de la IV<sup>e</sup> pose un certain nombre de questions sur lesquelles nous reviendrons, ce qui est important pour tout ouvrier révolutionnaire, c'est la reconnaissance explicite par « le C.C. » du P.O.I. que dans toute la période antérieure où ces membres « du C.C. » du P.O.I. nous lançaient l'anathème au nom d'une IV<sup>e</sup> Internationale existante, ils mentaient effrontément une fois de plus.

Nous reviendrons sur le projet de proclamation immédiate de la IV<sup>e</sup> Internationale et notre attitude en face de la conférence en préparation sera définie à cette occasion.

Le regroupement se fera.

En Allemagne existe un nouveau groupe de communistes internationalistes ayant un organe : Das Freie Wort (La libre parole), il n'est pas non plus d'accord avec le pseudo secrétariat actuel du mouvement pour la IV<sup>e</sup> Internationale... Ce secrétariat officiel s'exprime contre ce groupe dans une récente note, selon des expressions bien connues : « Cette entreprise », « une escroquerie », « saboteurs » et ne permet pas à cet organe de discuter l'activité des officiels en Espagne.

« La Vérité » donnera, à chaque ouvrier révolutionnaire l'information sur ceux qui sabotent en Espagne l'action des bolcheviks-léninistes, les injures, les calomnies d'exsecrétaires de Marchandeu (ministre de la Sécurité nationale française) contre des militants de France et de tous pays retomberont contre leurs auteurs.

### ERRATA

Dans le dernier article de « La Commune » : « Oui, centrisme », il était imprimé :

« Vouloir bâtir ce parti en invoquant les définitions de nos maîtres, c'est spéculer sur l'ignorance quand l'avant-garde ne peut être forte que par la connaissance des problèmes et sa capacité de s'orienter. »

C'est : « Vouloir bâtir ce parti en RAILLANT les définitions, etc... » qu'il faut lire.

### NOTE DE L'ADMINISTRATION

Le jeudi 26 étant considéré comme férié (Ascension), le prochain numéro de « La Commune » paraîtra le samedi 28 mai, sur six pages.

Le Comité Central du Parti Communiste Internationaliste s'est réuni sur convocation, comme annoncé dans notre dernier numéro.

L'ordre du jour n'a pas été épuisé au cours de la première séance ; d'autre part, nos camarades de province ont reçu ou vont recevoir un compte rendu détaillé concernant la discussion.

La question du journal étant encore en discussion au moment où paraissent ces lignes, c'est seulement la semaine prochaine que nous pourrons faire connaître les mesures prises à ce sujet.

## QU'EST-CE QUE LE CENTRISME ?

EN 1930, autour du « Cri du Peuple » se formait une opposition syndicale au sein de la C.G.T.U. et de la C.G.T. C'était la période ultra gauchiste du stalinisme, celle où « l'Humanité » proclamait la radicalisation des masses, qualifiant de traîtres ceux qui préconisaient, comme moyen de lutte contre Jouhaux l'unité syndicale. Les Frachon, les Thorez, Monmousseau, exposaient avec grandiloquence qu'ils ne s'attablent jamais avec Jouhaux, « même pour le combattre », ils devaient s'asseoir à ses côtés pour combattre la volonté de lutte révolutionnaire des ouvriers !

Une aile se formait dans le P.C. et la C.G.T.U., en liaison avec des C.G.T., et des Pupistes, etc., qui réagissait contre la politique aventuriste des staliniens mais ne se situait pas sur le plan du marxisme révolutionnaire des bolcheviks-léninistes (Ligue Communiste à l'époque). Cette aile — Chambelland, Boville, etc. — sous le signe de l'indépendance du syndicalisme, évoluant de gauche à droite, elle devait au croc-en-jambe de Dumoulin, tomber dans les bras de Jouhaux, quelques mois avant Frachon et Monmousseau !

Le courant centriste qui grossit actuellement en France et qui se cristallise autour de la Fédération socialiste autonome va de droite à gauche, mais il ne se fixera à gauche qu'en cessant d'être « centriste », c'est-à-dire en adoptant un programme indépendant du réformisme traditionnel.

Ce rassemblement centriste actuel a bien des similitudes dans la composition de ses sommets avec celui de 1930 et s'accompagne dans la C.G.T. d'un regroupement où l'on retrouve tout près Dumoulin et quelques anciens du « Cri du Peuple ».

Sur le plan syndical, le récent Congrès des Agents des P.T.T. a montré qu'un bloc se dessinait sous le signe de l'indépendance du syndicalisme, c'est-à-dire de l'opportunisme.

Cette similitude donne toute sa portée à l'article publié par L. Trotsky en juin 1930 dans notre « Vérité » : « Qu'est-ce que le Centrisme ? », que nous publions ci-dessous.

Dans le « Cri du Peuple », organe du bloc des monattistes, avec la clique « municipale » du P.O.P., Chambelland publie une lettre ouverte aux dirigeants « centristes » de la Fédération de l'Enseignement. Je ne m'occuperai pas de cette lettre elle-même, car elle n'a d'autre caractéristique que d'être complètement dépourvue de toute idéologie révolutionnaire. Un seul point est intéressant : Chambelland désigne les communistes sous le nom de « centristes ». Son idée — car je pense qu'il y a là, tout de même quelque idée — consiste probablement en ceci : à l'une des extrémités du front politique actuel se trouvent les partisans de l'autonomie syndicale, c'est-à-dire les amis de Monatte, avec les « popistes » ; à l'autre extrémité les partisans de la soumission des syndicats au parti, c'est-à-dire la direction unitaire officielle. Et, entre les deux, prennent place les communistes oppositionnels qui luttent d'une façon trop molle pour l'« autonomie » et n'osent pas rompre avec le communisme.

Ceux-là sont les « centristes » parce que leur place est au centre. Or, comme l'opposition de gauche est issue d'une guerre au centrisme, Chambelland dénonce ainsi une contradiction interne qui semble lui donner une première victoire, avant même d'avoir combattu.

Pour un naturaliste, rien du monde de la

nature ne peut être insignifiant. Pour un marxiste, rien ne semble insignifiant qui se rapporte au monde de la politique : ainsi la classification superficielle de Chambelland pourra cependant fournir l'occasion de préciser certaines notions révolutionnaires.

C'est ce que nous allons essayer de faire ici.

### Trois tendances

C'est une erreur à la base même de penser que le « centrisme » est une désignation géométrique ou topographique comme dans un parlement. Pour un marxiste, les conceptions politiques sont déterminées, non par des caractéristiques formelles, mais par le contenu de classe au point de vue idéologie et méthodes. Les trois tendances du mouvement ouvrier présent : le réformisme, le communisme et le centrisme découlent inéluctablement de la situation objective du prolétariat sous le régime impérialiste de la bourgeoisie.

Le réformisme est le courant issu des couches supérieures et privilégiées du prolétariat et qui reflète leurs intérêts. L'aristocratie et la bureaucratie ouvrières constituent, dans certains pays surtout une couche fort importante et puissante, d'une mentalité petite-bourgeoise dans la plupart des cas, en vertu des conditions mêmes de son existence et par sa façon de penser mais qui doit s'adapter au prolétariat, sur le dos duquel elle s'est édifiée. Les éléments les plus élevés de cette couche parviennent, par le canal de l'appareil parlementaire de la bourgeoisie, au faite du pouvoir et du bien-être.

En la personne d'un Thomas, d'un Macdonald, d'un Hermann Muller, d'un Paul-Boncour, nous avons affaire à un grand bourgeois conservateur gardant encore partiellement une mentalité petite-bourgeoise, plus souvent une hypocrisie petite-bourgeoise, maintenue par égard à la base prolétarienne. En d'autres termes, nous avons là, en un type social unique, le résultat de trois sédiments de classe différents. Le rapport entre eux est le suivant : le grand bourgeois commande au petit, et ce dernier abuse l'ouvrier. Quant à savoir si le grand bourgeois reste chez lui, dans sa banque ou dans son ministère, ne laissant pénétrer un Thomas jusqu'à lui que par la porte de service, ou si, au contraire, il a initié ce même Thomas à sa richesse et à ses idées, cette question, — bien que secondaire, — n'est pas du tout indifférente. Le stade impérialiste de l'évolution, qui aggrave sans cesse toutes les contradictions, force souvent la bourgeoisie à transformer le groupe dirigeant des réformistes en véritables actionnaires de ses trusts et de ses combinaisons gouvernementales. Cette circonstance caractérise un nouveau degré — bien plus avancé — de dépendance du réformisme à l'égard de la bourgeoisie impérialiste et donne un cachet plus marqué à sa psychologie et à sa politique, le rendant apte à prendre directement le gouvernail des affaires d'Etat de la bourgeoisie.

### Ce que défendent les chiens

#### de garde du capital

C'est de cette couche supérieure des « réformistes » dont on peut le moins dire qu'« ils n'ont rien à perdre que leurs chaînes ». Au contraire, pour tous ces premiers-ministres, ministres, maires, députés et dirigeants syndicaux, la révolution socialiste signifierait l'expropriation de leur situation privilégiée. Ces chiens de garde du capital ne veillent pas tout simplement sur la propriété en général, mais principalement sur leur propre propriété. Ce sont les ennemis acharnés d'une révolution libératrice du prolétariat.

Par opposition au réformisme, nous con-

cevons, sous le nom de *politique révolutionnaire et prolétarienne* (marxiste communiste), un système de lutte idéologique et méthodique qui a pour but de renverser révolutionnairement l'Etat bourgeois au moyen de l'unification préalable du prolétariat, sous le signe de la dictature et de la réorganisation socialiste de la société.

Seule, la minorité la plus avancée, la plus consciente et la plus audacieuse de la classe ouvrière peut prendre sur elle l'initiative de cette tâche, cette minorité qui, se basant sur un programme clairement défini et scientifiquement établi, et forte de l'expérience des luttes ouvrières, concentre autour d'elle la majorité sans cesse grandissante du prolétariat en vue d'une révolution socialiste. Aussi longtemps que dure le capitalisme, qui réduit les masses exploitées à une idéologie chétive, on ne peut s'attendre à ce que disparaisse la différence entre le parti — qui est le résultat d'une sélection idéologique — et la classe qui est constituée automatiquement par la marche de la production. Ce n'est qu'après la victoire du prolétariat, sous le signe d'un réveil économique et culturel réel des masses, c'est-à-dire dans le processus même de la liquidation des classes, que l'on verra le parti se dissoudre peu à peu dans la masse laborieuse jusqu'à son entière disparition avec celle de l'Etat. Parler de révolution prolétarienne en niant le rôle de l'avant-garde communiste ne peut être le fait que de phrasiers ou de mandarins de sectes stériles.

### Courants centristes

Ainsi les deux courants fondamentaux de la classe ouvrière mondiale sont : d'un côté le social-impérialisme, et le communisme révolutionnaire de l'autre. Entre ces deux pôles, viennent prendre place quantité de courants et groupements de transition, qui changent sans cesse d'aspect et se trouvent constamment en état de mutation, de transformation et de déplacement : allant tantôt du réformisme vers le communisme, tantôt du communisme vers le réformisme. Ces courants centristes ne possèdent, et de par leur nature même ne peuvent posséder, une base sociale bien déterminée. Alors que le réformisme représente les intérêts des sommets privilégiés de la classe ouvrière, et que le communisme devient le porte-drapeau du prolétariat lui-même, le centrisme exprime les processus de transition au sein du prolétariat, les différents flottements au sein de ses différentes couches et les difficultés de la marche vers les positions révolutionnaires finales.

C'est précisément pourquoi des organismes centristes de masse ne sont jamais stables, ni viables.

Il est vrai qu'il existe encore au sein de la classe ouvrière une couche de centristes constants qui ne veulent pas aller avec les réformistes jusqu'au bout, mais qui, organiquement, ne peuvent non plus devenir révolutionnaires. Un de ces types de centriste ouvrier honnête fut, en France, le vieux Bourderon. Exemple plus brillant et plus marquant, en Allemagne cette fois, est le vieux Ledebour. Quant aux masses, elles ne demeurent jamais très longtemps dans cet état de transition : temporairement alliées aux centristes, elles vont ensuite rejoindre les communistes ou reviennent aux réformistes, à moins qu'elles ne tombent momentanément dans l'indifférence.

Ainsi l'aile gauche du parti socialiste français se transforma en parti communiste, abandonnant en route ses dirigeants centristes. Ainsi disparut le parti des Indépendants en Allemagne, partageant ses adeptes entre le communisme et la social-démocratie.

Ainsi également disparut du monde l'Internationale « deux et demi ».

(A suivre.)